

NOM DE DIEU(X) ! LE PERÇU & LE NON-PERÇU * @ PIERRE BISMUTH

par Cécilia Bezzan

Les conditions de perception dans l'œuvre d'art – et au-delà, le principe de réalité – continuent d'être matière à débat chez Pierre Bismuth. Interrogées par la forme dans les origami dépliés (2003) et dans *One thing made of another, one thing used as another* (2004), les questions du « voir » et de la (re)connaissance se jouent entre le perçu et le non-perçu : dans le premier cas, le papier froissé par de nombreuses pliures postule la forme initiale de l'origami, tandis que dans le second, le pliage de l'affiche d'art la transforme en boîte, passant de la planéité au volume.

Par le biais de la démarche formelle, Bismuth sonde et expérimente la compréhension de la réalité suivant le mythe platonicien de la caverne. L'état de la connaissance varie en fonction des éléments d'information possédés, agencés selon des conventions de lecture plus ou moins partagées. Ce qui fait sens est ce qui est (re)connu.

Noms

L'intervention *Most Wanted Men* chez Erna Hecey à Bruxelles présente des noms d'artistes de différentes couleurs écrits au spray sur les hauts murs blancs de la galerie. Matthew Barney, Damien Hirst, Maurizio Cattelan, Elisabeth Peyton, etc. irradiant de leur « aura » l'immaculée paroi de la conception. Plus loin, déposés sur une étagère de fortune, les objets du désastre : les bombes de couleur étiquetées au nom des artistes. Le clin d'œil de l'intitulé aux sérigraphies (1963) des treize criminels les plus recherchés de Warhol ironise sur le prix d'échange associé *hic et nunc* aux noms d'artistes les plus en vue au panthéon « do l'art ». La référence à l'histoire de l'art récente est récurrente dans la démarche de Bismuth (le collage *Do it yourself* (2002), style « corbeau » en lettres imprimées et découpées, par exemple).

Quel est le statut des noms ? S'agit-il de signatures ? Pas du tout. Le nom n'est pas la « preuve d'origine », même écrit de la propre main de l'artiste. La signature est la gestuelle graphique dont la charge d'authenticité fait autorité. Déjà, *Certificats d'authenticité, work in progress* débuté en 2000, proposait avec habileté un tour de passe-passe relatif au rôle conceptuel de la signature en art. L'énoncé de l'attestation affirme qu'il ne s'agit pas d'une œuvre d'Ed Ruscha ou de Daniel Buren, etc. mais les papiers portent la réelle signature des artistes mentionnés. L'intervention reste cependant un Bismuth « toutes choses étant égales par ailleurs ».

Pour les photographies, Bismuth s'est fait vandale et a bombé en ville, sur des murs, des palissades ou un pont, d'autres noms d'artistes notoires (Allora Calzadilla, Paul McCarthy, Olafur Eliasson, Jorge Pardo), qui viennent se mêler aux habituels tags ou messages. Quand bien même la lisibilité des mots est assurée, ce qui n'est pas assurément le cas pour un tag, le lecteur ne fera que déchiffrer des lettres parmi des lettres et ne captera rien s'il n'appartient pas au cercle restreint des initiés en art contemporain.

Connaissance – Hermétisme

La culture du tag établie sur le signe-signature se définit par la nécessité de son caractère hermétique. L'initiation est accès aux codes de lecture. Qui les détient, se repère, signifie, envoie / reçoit la trace du passage, bref, existe, faisant démonstration de son appartenance au milieu. De la même manière, lorsque Bismuth fait intervenir des acteurs au milieu de la foule (*Quelques comédiens au milieu de quelques acteurs*, 1998), l'action passe inaperçue si l'information n'est pas diffusée. D'autres œuvres le signifieront plus littéralement : *Quelque chose pour eux qui ne peut être compris*



Coming
soon

Pierre Bismuth,
Coming soon, 2005.
Néon 10 mm.
150 x 84 cm.
Courtesy galerie Erna
Hecey, Bruxelles.

que pour vous, le néon vert pharmacie montré en 2002 chez Erna Hecey ou *Arte per tutti, ma capita solo da te / L'art pour tous mais compris de toi seulement* (2003), un néon dont la lecture s'effectue de l'intérieur de la galerie Sonia Rosso (Turin).

Ce n'est pas la première fois que Bismuth recourt au tag en galerie. *From hot to something else* (2001-2003), réalisé en diverses galeries de l'artiste de Tel Aviv à Londres, consiste en des mots bombés (chaud, épicé, piquant, pétillant, etc.) que leur valeur synonymique ou association mentale relie. Par ailleurs, cette intervention reprend elle-même le principe d'une œuvre antérieure, où le visiteur était invité à produire le ricochet synonymique d'un mot par logiciel. Le moment où les choses commutent est souvent la charnière exploitée par Bismuth dans le processus de création.

Déboîtement de sens à la galerie Jan Mot à Bruxelles, où Bismuth rejoint la problématique duchampienne relative au ready-made. Il réalise une plaque émaillée en noir et blanc, reproduisant le tag écrit sur la pile de béton à l'extérieur de la galerie et l'accroche face-à-face,

comme une réponse à l'envoyeur. Œil pour œil, tag pour plaque. L'opération sera destinée à se reproduire au fur et à mesure que d'autres « dégradations » surviendront. À l'appropriation du signe et son élévation au rang d'objet d'art, Bismuth joue du ready-made, par l'inscription géo-temporelle : *return to the sender*. Le dialogue continue.

* L'intitulé est emprunté aux photographies éponymes de Jacques Lizène (1973).

Pierre Bismuth, *Most Wanted Men*, à la galerie Erna Hecey et à la galerie Jan Mot, Bruxelles, du 22 avril au 20 mai 2006.

À lire Pierre Bismuth, éditions Flammarion, 2005.